

Jean-Baptiste Orler

Forum à Cannes Impasses au réel de la crise dans l'Ecole et ses effets dans l'ACF

La crise que traverse l'Ecole n'a pas trouvé sa résolution par le vote lors de l'Assemblée générale du 24 octobre à Paris. Ce sont aujourd'hui 38% des membres de l'Ecole qui se démarquent de la politique institutionnelle menée par le Conseil. Si J.-A. Miller, avant Barcelone, avait comparé l'IPA à l'Eglise et l'ECF à une armée, la métaphore guerrière prise à la lettre par beaucoup, n'apparaît plus comme le seul chemin pour poursuivre dans et pour l'Ecole. C'est une des conclusions que je tire de ce vote.

La raison du plus fort (la majorité) n'est pas toujours la meilleure mais elle a toujours ses adeptes et les " politiquement corrects " continuent à censurer allègrement les 2 à 3% d'hier devenus 38% aujourd'hui. Les exemples sont légions. Je n'en citerai que certains qui touchent la communauté de notre ACF :

1- A la dernière réunion de notre Comité Régional, D.Halfon responsable de l'équipe autonome du prochain Colloque nous informe de la liste des invités pressentis. Il y avait notamment une psychanalyste de l'IPA, une de la SPP et Colette Soler. C'était le choix de l'équipe autonome. Notre Délégué régional, Philippe de Georges, a fait valoir sa décision : ce sera non pour ces trois invités ! A part cela, il ne s'agit pas d'empêcher l'équipe autonome de travailler. C'est juste un " droit de regard " bienveillant sur l'équipe du Colloque qui lit mal le désir de l'autre, en se laissant guider par le transfert de travail et rêve de débats en voulant accueillir les différences. Le débat ne se concevrait-il qu'avec les mêmes ?

2 - Le Bureau de Cannes-Antibes-Grasse est, depuis juillet, paralysé dans son fonctionnement. Nous avons prévu une journée sur "la Passe et la transmission en psychanalyse" avec - chacun s'en souvient - l'accord de Dominique Miller qui avait participé, le 18 février dernier, à notre Assemblée générale. Nous avons constitué un groupe de travail et fait connaître le nom des invités pressentis, lors de la réunion du Comité régional. Il s'agissait de C. Harmand, G. Morel, A. Szulzynger, M. Strauss et C. Soler. Il restait également à définir quatre intervenants locaux. La réponse de Philippe de George fut instantanée : non ! Un lissage du " non " arriva quelques jours plus tard par courrier adressé à J.-F. Degrave, secrétaire du bureau de Cannes. Philippe de George lui proposa d'organiser une journée sur la Passe - une autre -, espérant sans doute que les intrus seraient écartés.

En effet, il ne suffit pas d'être AE ou ancien AE de l'Ecole pour être autorisé à intervenir à une journée sur la Passe. Encore faut-il que ces AE soient " politiquement corrects ". Mais pourtant certains l'étaient ! Oui, mais pas tous ... et s'ils ne le sont pas tous, la censure tombe et frappe par la même occasion le transfert de travail, ici d'une équipe dite autonome, là celle d'un bureau de ville. Que craignent-ils donc pour user aussi énergiquement du pouvoir ? Que l'inclination pour la clinique et donc pour ceux qui la soutiennent et que nous invitons, fasse une trop bonne moisson ?

3 - Les journées cliniques ont connu le même sort : exit Colette Soler qui devait intervenir à Grasse et assurer une présentation de malade au Centre Hospitalier de Clavary. Ainsi, à quoi bon tenir une réunion, travailler à l'organisation d'un Colloque, d'une journée d'étude si les décisions se prennent ailleurs ? Juge-t-on " d'en haut " les travailleurs des équipes autonomes

ou d'un bureau de ville comme des êtres irresponsables ? Ou encore voudrait-on nous alléger du poids de décisions jugées trop délicates par les temps qui courent ?

Ce droit de veto sauve-t-il l'Ecole ? Sert-il la psychanalyse ? Chacun peut donner son avis. Le mien est que non. La parole analysante nous engage autrement, elle nous invite à un autre discours. Nul n'est aveugle au point de ne pas saisir que ce malaise dans l'Ecole touche à un autre ressort que ce qui se dit des personnes et se lit comme insupportable les concernant. L'insupportable tient à ce que Lacan a nommé l'objet a. Ses épiphanies et ses incarnations vivantes n'en seront jamais que des semblables qui courent sur l'axe a-a'. Il s'agit de traiter un réel de la crise en comptant sur le travail de chacun. Si crise il y a, c'est d'abord et avant tout celle d'un dysfonctionnement dans le nouage RSI où nous avons à porter la question. La boussole de chacun s'aimantera dès cet instant beaucoup mieux. Quand Lacan fait équivaloir, avec le noeud borroméen, les trois ronds qui représentent le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire, il nous alerte sur la part que prend justement l'Imaginaire

à la consistance du nouage. Autrement dit, il n'est pas surprenant que l'élaboration passe par une dose d'agitation associative propice au temps pour comprendre, qui antécède sur les productions de savoir et les moments de conclure. Encore faudrait-il se lancer dans le tourbillon imaginaire avec le semblant qui convient et en connaître sa limite ; c'est-à-dire ne pas s'en contenter.

Toute crise porte en elle les germes d'un renouveau qu'il nous est possible d'espérer sur la base du travail de chacun, plus que sur l'exclusion de personnes. Ce travail peut se faire connaître dans des lieux qui savent l'accueillir. Il est bon de rappeler que Lacan a proposé dans les moments de crise qu'a connus l'Ecole, la tenue de Forums où il était possible de débattre et faire connaître son travail critique.

Pourquoi les forums inquiètent-ils autant les membres du Conseil et sûrement quelques autres? Les forums sont une des voies où chacun peut faire entendre son avis sur la crise que connaît l'Ecole et ses répercussions dans l'ACF. Ils sont également un lieu où les informations circulent et où nous aurons, en retour, à transmettre les bouts de trouvailles qui s'y déposent. Les Forums participent à la transmission de la psychanalyse et servent au nouage de la Communauté de l'Ecole et de notre ACF.

Après l'Assemblée générale de Barcelone, C.Soler a suggéré que soit réexaminée la question de ce que doit être une communauté d'Ecole et elle a proposé que des forums se consacrent à cette question. Cette initiative s'est constituée dans la suite du refus du Conseil de considérer les impasses de la crise et d'ouvrir le débat au sein de l'Ecole et dans les ACF. Nous le vérifions localement : les responsables de nos deux bureaux de ville n'ont, à aucun moment, souhaité que ces débats aient lieu dans notre ACF laissant tous ses membres et ses sympathisants dans une impasse de parole, comme si celle-ci n'avait pas à se faire entendre, comme si le mot à dire de chacun n'importait pas, et qu'il suffisait de distiller le courrier du Conseil et celui de notre ACF pour satisfaire les consciences.

Mais peut-on se satisfaire des diverses explications de la crise que chacun de nous reçoit ? Sommes-nous éclairés sur la crise de l'Ecole et sur ses effets dans notre ACF ? Devons-nous attendre que tout se règle " d'en haut " ? Pensez-vous qu'il y ait juste à vite monter dans un train où la préoccupation majeure serait de compter le nombre de wagonnets ? Pourtant, ce sont plutôt les rails de la structure qui font dérailler le train ; et l'analyse du symptôme est son traitement. Au demeurant - comme le faisait valoir une collègue - il est tout aussi important de connaître la direction du train.

En conclusion, une Ecole et les ACF devraient non seulement permettre mais aussi compter sur l'implication de chacun dans ces lieux de débat pour s'orienter sur ce que sera la communauté analytique de demain.

Je remercie celles et ceux qui voudront bien se charger de la diffusion de cette information, en sachant que le forum est ouvert à toutes les personnes concernées par la psychanalyse.